



Jean-Pierre Lemaire

5 poèmes

DEPART

La mer s'assombrit à la fin de l'été ;
dès le matin, le bleu vire au gris-argent
où l'on discerne mieux les barques de pêcheurs
et les cormorans suivant au ras de l'eau
le poisson invisible. Sur la colline,
les murs du monastère paraissent plus blancs
comme si la neige était déjà tombée.
Il ressemble au couvent de Lichen, en Pologne,
où les Sœurs sont parties (certaines pleuraient)
en te laissant, au lieu de leur longue présence,
un vide essentiel : on y entend l'écho
de l'appel mystérieux, différent pour chacun,
qui n'a pas retenti encore dans ta vie
mais commence à tirer la terre sous tes pieds.

APPAREILLAGE

« *Quitte ton pays* », entendait Abraham
– et tu es de retour dans l'ancienne demeure
au bord de la forêt, avec la gibecière,
la tête de cerf, la pendule muette
qui ne sonnera pas avant le dernier jour.
Ta veste de marin est encore pendue
dans la grande armoire ; il faudrait la brosser,
mais pour quel départ, quelle cérémonie ?
La maison change un peu ; ta femme t'appelle
pour mettre des rideaux ou des étagères,
déplacer un tableau. Le plancher où traînent
une serpillière, un balai, rappelle
un pont de bateau ; la vieille maison
avance dans le temps vers la Terre promise
et tu sens filer sous tes pieds sédentaires
les abîmes noirs auxquels tu échappes.

UN CHOC

Tu reviens tâter le verre invisible
qui t'a renvoyé à toi-même au moment
où tu croyais entrer dans la salle des fêtes.
On n'y a entendu qu'un coup sourd, dehors.
C'est la même vitre depuis l'origine
qui t'empêche d'aller vers ceux que tu vois.

Tu as reçu le choc à l'endroit où le Christ
a touché le front de Marie-Madeleine
qui voulait encore lui saisir les pieds :
« Noli me tangere ». Malheureusement,
tu n'as pas reçu comme elle de message
à transmettre aux frères derrière la vitre

et tu rentres chez toi. Demain, à la campagne,
tu iras de nouveau respirer les roses,
embrasser ta femme et même effleurer
la main de ton père en photo sous le verre.
Il se peut que ton front et ton œil guérissent
aussi lentement que grandit le Royaume.

POINTE PERCEE

à Martine et Pierre-Alain Tâche

Le cercle des montagnes est infranchissable
et même le clocher ne peut percer le ciel.
Quand le soleil couchant disparaît derrière elles,
un seul rayon filtre à travers le trou
de la plus haute, éclairant la vallée
une dernière fois.

Il t'invite à passer
de l'autre côté, par le chas de l'aiguille,
en redevenant au soir de ta vie
l'enfant que tu es, l'élève du matin.

SURPRISE

Dans le jardin fané
où le vent de septembre
invite avec douceur
les feuilles au départ,
quelque chose a grandi
qui ne bougera pas :
trois potirons orange,
énormes, accomplis.

Jean-Pierre Lemaire est né en 1948 à Sallanches (Haute-Savoie). Agrégé de lettres classiques, professeur de lettres en khagne. Poète d'inspiration chrétienne, prix Max-Jacob, Grand prix de poésie de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre (1999). Une dizaine de recueils, dont récemment : *Faire place* (Gallimard, 2013) et *Le pays derrière les larmes*, anthologie personnelle (Gallimard, collection « Poésie », 2016).